

SUR LES REPRESENTATIONS OU CONCEPTIONS DE DIEU

La rupture entre la religiosité et la foi en un Dieu qui est pour l'homme

François Varone¹ est un théologien suisse directeur du séminaire diocésain de Fribourg en Suisse. Dans un ouvrage qui a fait référence dans les années 80, il propose une grille d'analyse intéressante pour montrer la nuance qu'il faut établir entre notre tendance religieuse et la foi chrétienne.

1. Typologie Religieux/athées (Extrait du livre de Varone)

1. Le religieux de la peur

Que devient de nos jours le « juif » de St Paul ? C'est le religieux de la peur en général ou, dans une forme plus précise, plus déclarée : l'intégriste.

Ce qui anime profondément sa relation à Dieu, c'est la peur. Il est donc extrêmement important que se dresse entre lui et Dieu la forteresse-Eglise : institution solide, immuable et inamovible ; douée d'une hiérarchie dont le pouvoir se manifeste aisément par les signes de la caste sacrée : habillement, langue, savoir, etc. ; douée d'une Loi (les choses à croire, les choses à faire, surtout à ne pas faire, les rites à célébrer, les prières à prononcer, etc.) elle aussi immuable et intangible. Et pour achever d'exorciser la peur, ce lot commun à tous les hommes dans leur fragilité, il faut que cette Eglise se dresse dans l'intolérance et l'anathème - ce qui achève d'établir en soi la certitude que l'on est juste, que l'on n'a rien à craindre, que l'opération survie devant Dieu est un succès, puisque c'est sur les autres que s'abattra le châtement divin.

Parmi les religieux de la peur, il y a les doux, les mitigés : ils se plaignent simplement qu'on leur change la religion. Mais ils se récupéreront dans le nouveau style postconciliaire : ce n'est pas dans la seule manière de faire que l'esprit peut changer. Ou ils deviendront tout doucement athées, la peur ayant cédé.

Il y a aussi ceux chez qui la peur est trop profonde : leur ôter cette Eglise-forteresse, c'est les écorcher, les livrer à leur peur sans protection. Ils ne supporteront pas, ils reconstruiront la forteresse. LA réforme conciliaire est une vaste conversion à la foi, profitant des provocations accumulées depuis longtemps par la culture moderne pour dégager la religion chrétienne de la « religion » et la mettre au service de la foi. Elle est conversion à la foi ou elle ne l'est pas.

¹ François VARONE (1985), *Ce Dieu absent qui fait problème*, Paris : Cerf.

A des degrés divers, la valeur commune de ces types reste le moyen de satisfaire aux exigences d'un Dieu implacable, en tout cas dangereux. Le binôme fondamental en est la Loi et la Punition : « Si vous en priez pas, chez nous aussi il y aura des catastrophes ; si tu ne vas pas à la messe,

Dieu ne t'aidera pas à trouver une bonne épouse, etc. » A des degrés divers se vérifie toujours la parole de Paul : ce sont de merveilleux religieux, ils ont un zèle fou de Dieu, mais ils se trompent de Dieu (cf. Rm 10, 2).

Dans cette catégorie, il ne faut pas oublier le religieux politique. Loup déguisé en brebis, il soutient l'intégrisme, certes pas pour le besoin de se plier lui-même à la Loi, mais pour le service que rend cette religion en maintenant la société dans l'ordre hiérarchique, et le bon peuple dans la peur et la soumission. C'est par ce biais que s'est scellée si souvent l'alliance contre nature entre la religion chrétienne et le pouvoir économique ou politique. Ce n'est pas par hasard non plus, mais une profonde logique que partout où l'Eglise postconciliaire fait sa conversion à la foi, elle rompt cette alliance. Il est certes de bonne guerre, pour les religieux politiques, de taxer alors d'impies, d'ennemis de la religion et de gauchistes les acteurs de cette rupture.

Jésus aussi soulevait le bon peuple (cf. Lc 23, 5)

2. L'athée existentialiste

C'est la réaction à la religion de la peur, réaction violente le plus souvent parce que l'homme s'y libère d'une aliénation et qu'une telle libération ne se fait jamais sans peine ni ressentiment. Les formes en sont très diverses : mutation douloureuse et angoissante durant la grande adolescence ou au début de l'âge adulte, prise de conscience facile et évidente dès l'adolescence ou plus tard, ou encore révolte brutale et subite provoquée par un événement et dévoilant une saturation très ancienne.

C'est le refus de livrer le désir de l'homme à une Puissance extérieure qui l'aliène par la Loi (ce qu'il faut faire et ne pas faire pour être en ordre) et par peur (ce qui arrive si l'on n'est pas en ordre). Cette Puissance, c'est autant Dieu lui-même que l'appareil religieux qui gère ce cycle de la peur et y maintient l'homme : loi, péché, culpabilité, peur, rite compensatoire, loi, péché, etc. C'est le refus aussi d'enfermer l'existence de l'homme dans un binôme : loi-punition, ou péché-grâce, de la dénaturer en une espèce de marche angoissée à travers des champs minés.

C'est la volonté de l'ouvrir au contraire à toutes les valeurs humaines, à l'aventure, à l'expérimentation, au devenir personnel, au doute, à la recherche, à la responsabilité, aux données réelles de la vie, à la liberté.

C'est le refus, enfin, de laisser l'homme s'aliéner à un dieu hypothétique, à des tâches religieuses qui le distraient de sa véritable tâche d'homme, à une croyance religieuse qui le détourne de son engagement et de sa responsabilité pour l'avenir du monde. « Ou bien Dieu existe, et l'homme n'est rien ; ou bien l'homme existe... ». Sartre a formulé ainsi le dilemme violent où la religion de la peur pousse inévitablement tout homme devenant conscient de la valeur fondamentale, son existence.

3. Le religieux de l'utile

Héritier du « païen » de Paul, le religieux de l'utile tient le rite en haute estime ; c'est qu'il lui attache le pouvoir de se concilier Dieu et de lui arracher une aide utile : trouver un logement, du travail, la santé, etc. Dieu est fondamentalement perçu sous l'angle de l'utile.

Cette religion fonctionne sur la base d'un contrat tout simple, le troc, l'échange, soutenu parfois par une croyance en la valeur magique du rite. Les formes en sont aussi très diverses. Certains cultivent la religion de l'utile de manière régulière : ils « pratiquent », ils entretiennent de bonnes relations, on ne sait jamais quand le malheur peut surgir, il ne faut pas se trouver en manque, en retard de crédit. D'autres y reviennent sporadiquement, surtout quand la détresse d'une maladie, d'un échec fait réapparaître la fragilité de l'homme et, avec elle, la folle espérance de trouver le rite palliateur.

Mais l'utile n'est pas seulement physique ou économique : santé, travail, succès. De nos jours, il est perçu aussi dans des dimensions toutes nouvelles, révélées par les sciences sociales ou psychiatriques. Le rite est nécessaire pour que se constitue la personnalité sociale d'une communauté, pour les individus puissent s'approprier le mystère angoissant des grandes étapes de la vie : naissance, initiation, mariage, mort.

Eviter la névrose, personnelle ou collective, c'est aussi de l'utile.

Si l'on vise son efficacité interne, psychologique, n'importe quel rite convient, pourvu qu'il soit bien fait. Car, il n'est pas question d'imaginer un rite habité par la révélation et par la réponse de l'homme croyant, donc un sacrement de la foi.

Si l'on recherche, au contraire, son efficacité sur Dieu, pour en obtenir protection, aide efficace, alors on sera plutôt intégriste, mais sur ce point uniquement. Il est très curieux de voir l'ambiguïté totale du soutien donné aux intégristes postconciliaires par certains milieux hautement intellectuels et libéraux : l'exigence liturgique est bien la seule qu'ils acceptent, et ils veulent une Eglise strictement rituelle. Mais cette complicité partielle se comprend : plus le rite s'exprime en des signes étrangers à notre culture actuelle, en une langue inconnue, plus le prêtre se comporte en druide, en personnage sacré, plus il est évident que cette action, mystérieuse, doit avoir aussi une efficacité mystérieuse. Car ce religieux n'est pas croyant : pour lui, l'homme n'a pas accès à Dieu dans l'ordinaire. L'homme n'a pas accès du tout à Dieu, sinon par une espèce de violence magique, par un rite protecteur, et par la médiation d'un spécialiste du divin.

4. L'athée pratique

Par glissement continu dès l'adolescence ou plus tard, ou par révision déchirante après un échec particulièrement frappant, la pratique religieuse est abandonnée : la recherche de l'utile demeure, certes, mais elle s'oriente vers les véritables moyens d'efficacité. La dimension religieuse est encore tolérée chez d'autres dans la mesure seulement où elle se concrétise dans le dévouement et une efficacité concrète. La pratique religieuse est totalement délaissée comme inutile : elle provient de l'ignorance du fonctionnement de la réalité, d'une volonté naïve de sortir de la condition humaine faite à la fois de pouvoir et d'impuissance - autant de motivation d'ailleurs dont les cadres religieux savent se servir, à leurs yeux, pour exercer un métier qui rapporte. Depuis le petit cerje à un franc pièce jusqu'à la grande opération financière d'un chef de secte qui promet la guérison, les exemples foisonnent qui justifient cette critique de la religion et, malheureusement, bloquent ces gens à ce niveau stérile de la relation.

5. Le malcroyant

Ces types que nous essayons de décrire se retrouvent dans la réalité de manière très mêlée. Religion de la peur et religion de l'utile ne s'excluent pas : on peut mélanger les deux, passer de

l'un à l'autre. Religion et athéisme peuvent aussi ne pas s'exclure purement et simplement : se mêlent alors des restes de pratique religieuse, des bribes de critique et de refus et même des éléments de foi. Un vrai cocktail ! En cette période de critique, de soupçon, d'incertitude et de violence verbale d'une opinion à l'autre, le malcroyant est probablement le type le plus répandu. Sa caractéristique principale : le malaise. Sa position : « entre les deux chaises ». Il prie encore, mais juste la prière officielle, la présence à la messe dominicale, car il a encore peur du péché mortel. Il reste dans l'Eglise, mais juste le minimum qu'il faut pour ne pas couper les ponts, on ne sait jamais. Il se dit croyant, mais il désigne par là des bribes de connaissance transmise autrefois et qui communient fort peu avec son existence réelle.. Il peut même être prêtre, mais il s'accroche simplement à un rôle, à un langage qu'il n'habite pas personnellement

A quel niveau qu'il soit, le malcroyant peut glisser tout doucement vers l'athéisme : il brade alors de plus en plus d'éléments de la religion chrétienne jusqu'à ce que l'évidence de son athéisme l'emporte.

Ou bien, affolé soudain par cet effritement, en lui et autour de lui, il régresse avec violence - à défaut de perception et d'expérience personnelle, la violence surtout contre les autres peut pour un temps fournir des certitudes ! - et renouvelle en lui et autour de lui la religion de la peur. C'est à la fois la chance et le drame de notre âge : l'environnement est tel que le religieux, à un moment ou à un autre, se trouve inévitablement extrait de l'évidence paisible de la religion. Il se retrouve « malcroyant ».

La malcroyance est un état instable et transitoire. Il faut faire de la malcroyance un chemin vers la foi.

6. Le croyant

C'est le dernier portrait de notre galerie. Pourtant ne faisons du croyant un personnage définitivement installé dans la foi. En fait, l'homme réel circule toujours entre les trois pôles de la religion, de l'athéisme et de la foi. La conversion n'est pas acquise une fois pour toutes, même s'il est vrai qu'à progresser dans la vérité, une expérience, et donc une certitude, se constitue pierre par pierre en une demeure où l'on habite et où l'on peut recevoir. Sereinement.

En elle-même aussi, la foi n'est pas un état pétrifié. Elle connaît l'assurance, mais non la sécurité. Elle est une circulation, un mouvement, un investissement de la vie avec son mystère et sa réalité. Elle est source inépuisable et aventure infinie. Elle est centre et horizon, mais aussi marche en équilibre instable. Elle est force et certitude, mais aussi tendresse et vulnérabilité. Elle est expérience vivante. (...) Pour le croyant, pas d'autre portrait pour l'instant, sinon le visage de Zachée, descendant de son sycomore.

2. Intégration du texte de Varone

Typologie Religieux/athées : synthèse lacunaire

1. Religieux de la (intégristes)

Loi de l'Eglise

- a. Binôme/Eglise (punition)
- b. Dieu..... \implies peur \implies Eglise = unequi protège
- c. L'Eglise :
 - ↳ est solide, immuable
 - ↳ avec une visible (vêtements, latin, savoir, catéchisme)
 - ↳ la loi (choses à croire, à faire et à pas faire, des rites à célébrer, des prières à prononcer)
 - ↳ le règne de (peur exorcisée par l'anathème ; on se sent juste si on suit les

Typologie du croyant ?

- a. doux, mitigé : « on nous change la religion »
- b. peur profonde : on n'a plus de protection depuis la réforme du Concile Vatican II
- c. religieux politiques : des loups, déguisés en brebis, profitant de la religion pour maintenir le peuple soumis.

Mots manquants : hiérarchie ; l'intolérance ; Loi ; dangereux ; règles ; peur ; forteresse

2. Religieux de

RITE

- a. Binôme : donnant/.....
- b. Dieu est utile
- c. Le rite permet d'obtenir des choses de Dieu (quasi magique)

Typologie du croyant ?

- b. Bon..... : être en ordre de paiement
- c. retours épisodique : recherche du rite lorsque la détresse (maladie, échec, guerre, ...) rappelle la de l'homme.

Mots manquants : pratiquant ; fragilité ; l'utile ; palliateur ; donnant

3. Malcroyant ;

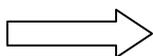


- a. tout est mêlé dans la réalité ; c'est un véritable.....: religion de la peur, de l'utile mélangée avec des bribes de critiques et des éléments de la foi.
- b. Malcroyant : c'est le type le plus répandu de nos jours
- c. Entre deux
 - ↳ reste dans l'Eglise mais juste un minimum pour ne pas rompre les..... ; on ne sait jamais !
 - ↳ se dit croyant (« bribes de connaissances antérieures sans rapport avec son vécu).
 - ↳ devant de sa croyance, soit
 - a. l'athéisme prime peu à peu
 - b. réagit avec violence en renouvelant la religion de la peur

NB : aujourd'hui, l'environnement laïc et athée extrait inévitablement le religieux de paisible de la religion

Mots manquants : chaises ; ponts ; l'évidence ; mélange ; cocktail ; l'effritement

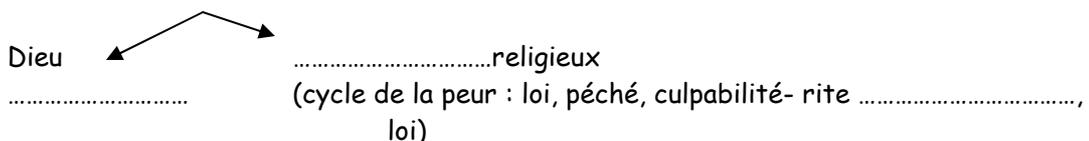
4. Athée existentialiste



Il a fallu une mutation douloureuse (Marx, Nietzsche, Sartre,)
Il a fallu une prise de conscience
Il a fallu une révolte brutale et subite.

D'où le refus

1. d'une extérieure qui aliène



2. du binôme loi-punition/péché-grâce.

↳ ouvrir à toutes les valeurs, à l'aventure, recherche, expérimentation, doute, responsabilité, liberté.

3. les religieuses détournent l'homme de son engagement et de sa responsabilité dans le monde

Mots manquants : compensatoire ; réaction ; tâches ; appareil ; hypothétique ; puissance

5. Athée pratique

DEPLACEMENT de la recherche de l'utile vers les véritables moyens d'efficacité

- dimension religieuse tolérée pour son..... : pousse au dévouement, engagement concret
- pratique religieuse : considérée comme inutile elle est; elle ignore le fonctionnement de la réalité voire elle exprime une volonté de sortir de la condition humaine
- la religion peut aussi être vue comme unefinancière qui rapporte aux cadres religieux (cf. le trafic des indulgences, mais aussi le cierge à 50 cents ou 1 euros ; idem pour les où les chefs se font des plantureux bénéfiques au détriment de personnes crédules qui espèrent la guérison)

Mots manquants : exploitation ; sectes ; utilité ; abandonnée

6. Croyant-confiant

La FOI

La foi n'est pas une..... Elle est une vivante. Elle est à la fois centre et , mais aussi marche qui alterne entre désir de l'arrivée et acceptation d'un équilibre pas toujours très stable. Elle est un engagement dans la vie avec son mystère et sa réalité. Elle est force et certitude, mais aussi tendresse et Elle est dynamique d'ouverture, de rencontre et promptitude au..... , à la reconnaissance.

N.B. : l'homme circule toujours entre les 3 pôles : religion, athéisme et foi. La conversion n'est pas acquise une fois pour toutes ; la foi se développe, s'approfondit jusqu'à devenir une conviction sereine

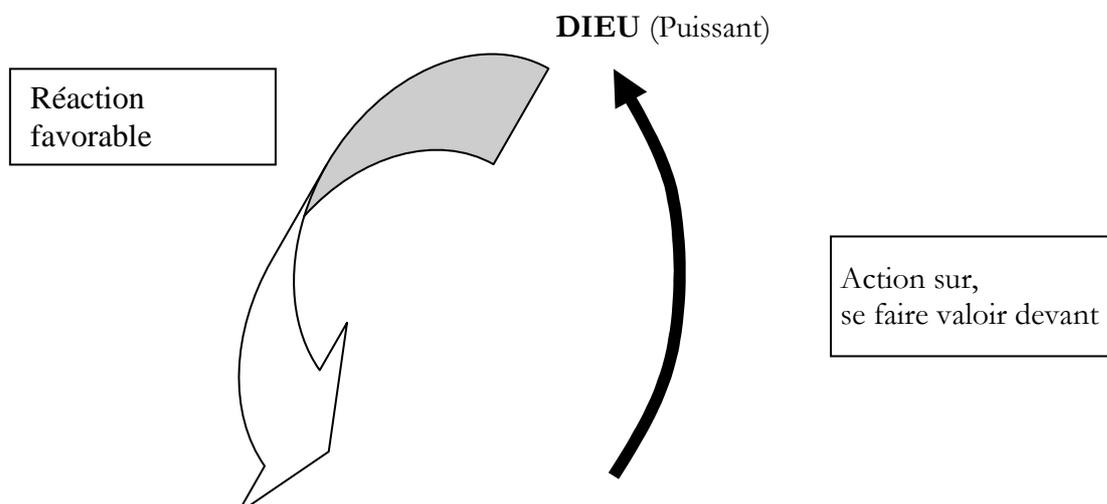
Mots manquants : horizon ; croyance ; vulnérabilité ; expérience ; recentrement

3 Synthétisons ses propos sous forme schématique

3.1. Selon Varone, les traits fondamentaux de la religiosité sont ceux-ci :

1. l'homme a conscience d'une Puissance divine sur son existence et il organise une religion avec elle
2. mais l'homme l'organise spontanément selon le mode de relations humaines entre faibles et puissant
3. le faible doit donc se faire valoir devant le puissant, agir sur (contre) le puissant pour le faire réagir favorablement. La relation devient donc une initiative, une action de l'homme sur Dieu en vue de provoquer une réaction de Dieu, si possible favorable et utile à l'homme
4. et parce que l'homme est faible et que le Puissant est exigeant, voilà que s'accumule le péché, cette action de l'homme qui provoque la réaction menaçante de Dieu. Avec le péché monte aussi la peur et l'angoissante tentative, jamais achevée, de payer pour le passé, de gonfler la valeur des sacrifices, pour pouvoir un jour, peut-être, satisfaire aux exigences du Puissant.

Schématiquement, cela peut se résumer en



Passé – Pêché
à liquider

L'HOMME

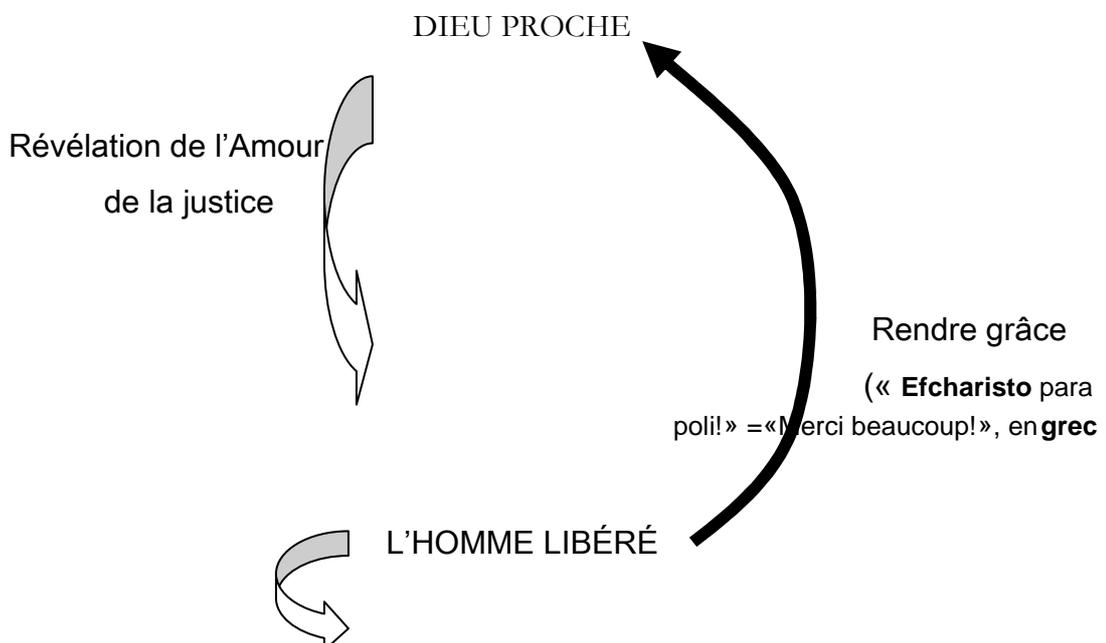
3.2. Par contre, les traits fondamentaux de la foi sont : avec Dieu, l'homme fait valoir l'homme

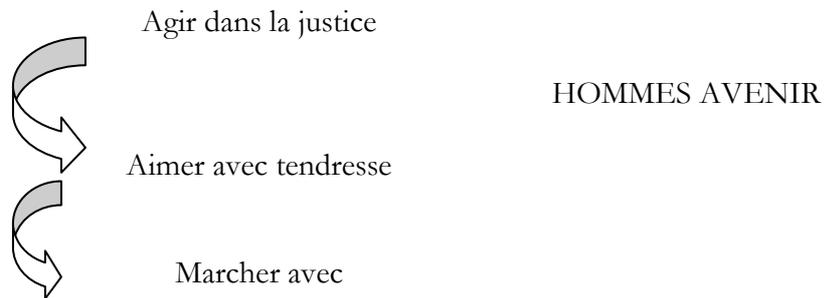
La religion dans la foi consiste à prolonger vers les autres ce que l'on reçoit de Dieu, à ouvrir aux autres le même espace de Dieu ouvre. La justice reçue c'est faire vivre, libérer, aider, épanouir les autres. L'Amour reçu sera prolongé dans la tendresse pour les autres. En ne s'inquiétant pas du passé, d'un bilan à faire valoir ou à compenser, l'homme peut se découvrir marcheur avec Dieu. Rejoint d'abord, l'homme marche-avec.

Les 3 temps de l'expérience de foi :

2. la révélation de Dieu fait vivre l'homme qui l'accueille ;
3. l'action de l'homme prolonge vers les autres la vie qu'il reçoit de Dieu
4. la reconnaissance par laquelle toute cette vie revient vers Dieu pour lui rendre grâce

Schématiquement





3.3. Petite comparaison synthétique

RELIGIOSITE



EXPERIENCE DE FOI CHRETIENNE

- Exigences de Dieu
- Mode d'emploi
- Précis, complet, clos
- Devant, contre Dieu
- Pour triompher de Dieu
- Pour être en ordre devant Dieu
- Par peur et soumission

- Prolongement de l'action de Dieu
- Parole d'expérience
- Ouvert, évolutif, en recherche
- Avec Dieu
- Pour faire vivre les hommes
- Pour faire exister les hommes le + possible
- Par contagion de liberté

4. Credo, Yves Burdelot²

Le Credo à l'envers ou les affirmations de la foi dans un ordre possible d'apprentissage.

Partant du Credo, Y. Burdelot propose « une démarche qui semble pouvoir répondre à certaines exigences de notre culture moderne : *partir de notre vie humaine pour être conduit par les chemins de l'Incarnation jusqu'au mystère de « Dieu »* (p.331)

Le chemin commence par la découverte, si petite soit-elle que sont possibles une forme de vie et de rapports humains différents de ceux auxquels le vie quotidienne se blesse si souvent. C'est donc que, selon le mot de Rimbaud : « la vraie vie est absente » et notre quotidien facilement inhumain. Un chemin possible parmi d'autres, un exemple de recherche, « rien de plus » (p.335-337)

Traditionnel	Explication	Proposition
<i>Je crois en la vie éternelle, à la résurrection de la chair,</i>	Mais je crois que dès maintenant une vie autre est possible et que tout ce qu'elle exprime de moi et imprime en moi aura du sens même au-delà de cette vie éphémère	<i>Je crois à la vie nouvelle que rien ne pourra détruire ni la mort,</i>
<i>à la rémission des péchés,</i>	Je crois que tout ce qui nous sépare de cette vie peut nous être pardonné.	<i>ni le péché</i>
<i>à la communion des saints,</i>	Je crois à l'alliance féconde de tous ceux qui font, ont fait et feront le choix de cette vie et j'en fais l'expérience avec eux : la communauté en est le	<i>Je le crois parce que je l'expérimente déjà dans le partage communautaire,</i>

² Yves Burdelot (2002), Devenir humain ; la proposition chrétienne aujourd'hui, Paris : Cerf, p. 335.

	premier lieu et le symbole	
<i>à la Sainte Eglise catholique,</i>	Je crois à la communion de tous ceux qui font ce choix. Elle les relie en les appelant à construire une communion universelle des communautés.	<i>qui doit s'ouvrir pour réaliser l'assemblée universel des croyants.</i>
<i>Je crois en l'Esprit Saint</i>	Je crois en l'Esprit qui anime cette vie nouvelle et dont l'action se manifeste à travers les échanges communautaires et les interpellations de la vie.	<i>Je crois en l'Esprit qui m'ouvre aux autres – et me révèle à moi-même – à travers cette tension vers la communauté humaine.</i>
	Dans ces communautés, tandis qu'ouvert à l'Esprit je fais l'expérience de cette vie, je lis l'Evangile	
<i>Je crois en Jésus-Christ</i>		<i>Je crois en Jésus le Messie,</i>
<i>assis à la droite du Père d'où il viendra juger les vivants et les morts.</i>	Dans cet Esprit, je crois qu'un homme a parfaitement réussi cette vie nouvelle, qu'il est ainsi le visage humain de la Source de tout amour et par là Celui dont la vie est le modèle à la mesure duquel doit être jugé la valeur de toute vie.	<i>En Lui, cette vie nouvelle a été manifestée à la perfection. Identifié à la source de tout amour, il est désormais le modèle de tout amour.</i>
<i>Je crois qu'il a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, le troisième jour est ressuscité des morts.</i>	Je crois parce que j'accueille le témoignage de ceux qui, après avoir vécu avec lui et bouleversés par la vie et la mort de Jésus de Nazareth, ont fait l'expérience, dans leur propre histoire, de cette même vie nouvelle, Sa vie de ressuscité.	<i>Je crois que cet homme est vivant parce que ceux qui ont partagé son histoire, qui l'ont vu vivre, souffrir et mourir ont fait l'expérience, après sa mort, de cette vie ressuscitée ».</i>
<i>Je crois qu'il est le Fils unique du Père, notre Seigneur conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie.</i>	Je crois alors, comme eux, que cet homme, né d'une femme, est dans l'histoire, l'image parfaite de l'amour absolu, le seul devant qui l'homme doit s'incliner, je crois qu'Il venait de « Dieu ».	<i>Je crois, comme eux, que cet homme, visage de Dieu, né d'une femme, et seul Seigneur des humains, venait de Dieu.</i>
<i>Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.</i>	Entraîné par l'Esprit et entrant dans l'histoire de ce Fils, j'ose croire que	<i>Dans cette foi, je crois au Dieu-qu'il-appelait-son-Père, en qui je reconnais la Source de toute vie, le Créateur et la</i>

	« Dieu » existe, que sa puissance est celle d'un amour sans limites, que c'est en lui que toute chose prend sens et que nous avons « la vie, le mouvement et l'être ».	<i>destinée du monde.</i>
--	--	---------------------------

ANNEXE : CORRIGE DE LA SYNTHÈSE LACUNAIRE

Typologie Religieux/athées : synthèse

1. Religieux de la PEUR (intégristes)

Loi de l'Eglise

- d. Binôme loi/Eglise (punition)
- e. Dieu dangereux \implies peur \implies Eglise = une forteresse qui protège
- f. L'Eglise :
 - ↳ est solide, immuable
 - ↳ avec une hiérarchie visible (vêtements, latin, savoir, catéchisme)
 - ↳ la loi (choses à croire, à faire et à pas faire, des rites à célébrer, des prières à prononcer)
 - ↳ le règne de l'intolérance (peur exorcisée par l'anathème ; on se sent juste si on suit les règles)

Typologie du croyant ?

- d. doux, mitigé : « on nous change la religion »
- e. peur profonde : on n'a plus de protection depuis la réforme du Concile Vatican II
- f. religieux politiques : des loups, déguisés en brebis, profitant de la religion pour maintenir le peuple soumis.

2. Religieux de l'utile

RITE

- d. Binôme : donnant/donnant
- e. Dieu est utile

- f. Le rite permet d'obtenir des choses de Dieu (quasi magique)

Typologie du croyant ?

- d. bon pratiquant : être en ordre de paiement
- e. retours épisodique : recherche du rite palliateur lorsque la détresse (maladie, échec, guerre, ...) rappelle la fragilité de l'homme.

3. Malcroyant

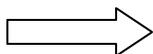
Mélange

- d. tout est mêlé dans la réalité ; c'est un véritable cocktail : religion de la peur, de l'utile mélangée avec des bribes de critiques et des éléments de la foi.
- e. Malcroyant : c'est le type le plus répandu de nos jours
- f. Entre deux chaises
 - ↳ reste dans l'Eglise mais juste un minimum pour ne pas rompre les ponts ; on ne sait jamais !
 - ↳ se dit croyant (« bribes de connaissances antérieures sans rapport avec son vécu).
 - ↳ devant l'effritement de sa croyance, soit
 - l'athéisme prime peu à peu
 - réagit avec violence en renouvelant la religion de la peur

NB : aujourd'hui, l'environnement laïc et athée extrait inévitablement la religieux de l'évidence paisible de la religion

4. Athée existentialiste

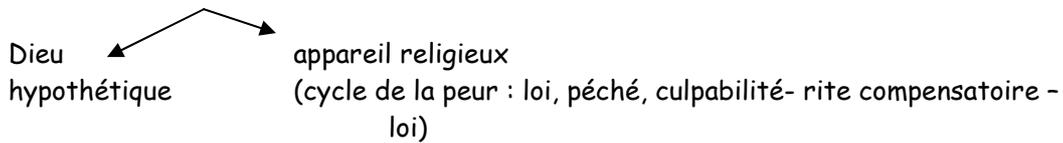
REACTION à la religion de la peur



Il a fallu une mutation douloureuse (Marx, Nietzsche, Sartre,)
Il a fallu une prise de conscience
Il a fallu une révolte brutale et subite.

D'où le refus

1. d'une **puissance** extérieure qui aliène



2. du binôme loi-punition/péché-grâce.

↳ ouvrir à toutes les valeurs, à l'aventure, recherche, expérimentation, doute, responsabilité, liberté.

3. les tâches religieuses détournent l'homme de son engagement et de sa responsabilité dans le monde

5. Athée pratique

DEPLACEMENT de la recherche de l'utile vers les véritables moyens d'efficacité

- d. dimension religieuse tolérée pour son utilité : pousse au dévouement, engagement concret
- e. pratique religieuse : considérée comme inutile elle est abandonnée ; elle ignore le fonctionnement de la réalité voire elle exprime une volonté de sortir de la condition humaine
- f. la religion peut aussi être vue comme une exploitation financière qui rapporte aux cadres religieux (cf. le trafic des indulgences, mais aussi le cierge à 50 cents ou 1 euros ; idem pour les sectes où les chefs se font des plantureux bénéfices au détriment de personnes crédules qui espèrent la guérison)

6. Croyant-confiant

La FOI

La foi n'est pas une croyance. Elle est une expérience vivante. Elle est à la fois centre et horizon, mais aussi marche qui alterne entre désir de l'arrivée et acceptation d'un équilibre pas toujours très stable. Elle est un engagement dans la vie avec son mystère et sa réalité. Elle est force et certitude, mais aussi tendresse et vulnérabilité. Elle est dynamique d'ouverture, de rencontre et promptitude au re-centrement, à la reconnaissance.



Luc Palsterman

Inspection diocésaine

Année 2008-2009

N.B. : l'homme circule toujours entre les 3 pôles : religion, athéisme et foi. La conversion n'est pas acquise une fois pour toutes ; la foi se développe, s'approfondit jusqu'à devenir une conviction sereine